

La France insoumise, l'immigration, et le sens du vent

TRIBUNE. Fabien Marcot, cofondateur du Temps des lilas, voit de l'opportunistisme dans les changements de discours de Jean-Luc Mélenchon sur la question migratoire.

□ **Fabien Marcot** est cofondateur du Temps des lilas. Celui-ci se veut "un laboratoire de réflexion alternatif. Face au TINA ("There Is No Alternative"), nous opposons les LILAS ("Libres d'Inventer Les Autres Solutions")".



Depuis quelques semaines, une question agite commentateurs politiques et militants : à la manière de Sahra Wagenknecht, députée allemande de Die Linke, la France Insoumise aurait-elle choisi de "droitiser" son discours sur l'immigration, pour séduire une partie de l'électorat

populaire supposément tenté par l'extrême droite ? Et plus généralement, entre les grands discours du "tribun", le programme hérité du Front de gauche, et les petites phrases de ses porte-paroles, parfois contradictoires, comment comprendre le projet du mouvement de Jean-Luc Mélenchon ?

"Écoutez vous autres, écoutez, c'est le silence de la mort."

Le 9 avril 2017, face à la plage du Prado à Marseille, Jean-Luc Mélenchon s'adresse à celles et ceux qui sont venu l'écouter, en pleine campagne pour l'élection présidentielle. Dans une ambiance très solennelle, il demande alors à la foule d'observer une minute de silence pour "les 30 000 disparus en mer"¹.

Cinq ans auparavant, lors de la campagne présidentielle précédente, c'est au même endroit que le candidat s'était déjà exprimé au sujet de l'immigration. Mais derrière la solennité et l'émotion maîtrisée, un glissement s'est pourtant opéré entre les deux discours. Alors qu'en 2012, Jean-Luc Mélenchon affirmait que "notre chance est le métissage"², le discours de 2017 insistait davantage sur le fait que "l'émigration est toujours un exil forcé, une souffrance" :

Il faut aller à la racine des problèmes et les régler. L'immigration est toujours un exil forcé, une souffrance !

#JLMMarseille

— Jean-Luc Mélenchon (@JLMelenchon) 9 avril 2017

¹ <http://www.leparisien.fr/marseille-13000/melenchon-fait-observer-une-minute-de-silence-pour-les-disparus-en-mediterranee-09-04-2017-6839874.php>

² <http://www.jean-luc-melenchon.fr/2012/04/14/discours-sur-les-plages-du-prado-a-marseille/>

Mais dans la tonalité générale, impossible de penser que cet homme aux accents lyriques et aux larmes dans les yeux, évoquant son propre "déracinement" en parlant de son départ, enfant, du Maroc pour la France³, ne défendrait pas une position humaniste.

Si les discours de Jean-Luc Mélenchon permettent d'observer un changement de tonalité à la marge, le programme de *la France insoumise*⁴, quasi identique à celui du *Front de gauche* depuis 2008, n'a lui pas évolué : respect du droit d'asile, régularisation des travailleurs sans papiers, fin du placement des enfants en centre de rétention... Rien de très révolutionnaire, mais rien non plus d'outrageusement réactionnaire.

Si l'on veut comprendre les récents débats et se faire une idée de l'infléchissement de la position de la France insoumise sur cette question, ce n'est donc pas dans le programme qu'il faut chercher.

En réalité, pour comprendre les évolutions de la position de la France insoumise sur les questions migratoires, il faut s'attarder ailleurs...

Vocabulaire traditionnel de l'extrême droite

Si en 2012, les militants du Front de gauche scandaient que "le problème c'est le banquier, pas l'immigré"⁵, depuis, le ton a changé. Le 5 juillet 2016, intervenant au Parlement européen sur la question des travailleurs détachés, Jean-Luc Mélenchon s'insurge : "[...] dans chaque pays, chaque fois qu'arrive un travailleur détaché, qui vole son pain aux travailleurs qui se trouvent sur place [...]".⁶

Il aura beau expliquer pendant des jours que cette expression "n'était pas connotée"⁷, difficile de ne pas reconnaître ici le vocabulaire traditionnel de l'extrême droite. Comme il pouvait s'y attendre, toute une partie de la gauche française s'est alors émue de ce changement de ton, alors que l'extrême droite se félicitait de cette nouvelle victoire culturelle.

Plus récemment, en décembre 2017, Djordje Kuzmanovic, conseiller de Jean-Luc Mélenchon sur ces questions et candidat sur la liste des élections européennes, poste sur Twitter :

"L'immigration est une richesse pour la France... qui en regorge déjà. [...] Ne parlons pas des 6 millions de chômeurs, 9 millions de pauvres et 4 millions de mal logés. On offre quoi aux migrants ?" :

"L'immigration est une richesse pour la France" qui... en regorge déjà. Moins pour les pays d'origine des migrants. Mais ce point est aveugle à la gauche.

Ne parlons pas des 6 millions de chômeurs, 9 millions de pauvre et 4 millions de mal logés. On offre quoi aux migrants ?

— Djordje Kuzmanovic - Matricule 13724 (@Vukuzman) 21 décembre 2017

³ https://www.lexpress.fr/actualites/1/politique/melenchon-dans-gala-un-jour-j-aimerais-bien-ecrire-un-roman-d-amour_1072520.html

⁴ <https://avenirencommun.fr/le-livret-migrations/>

⁵ <http://www.jean-luc-melenchon.fr/2015/03/20/le-probleme-ce-nest-pas-limmigre-cest-le-banquier/>

⁶ <https://lelab.europe1.fr/jean-luc-melenchon-accuse-les-travailleurs-detaches-de-voler-le-pain-des-travailleurs-locaux-2798740>

⁷ https://www.lemonde.fr/politique/article/2016/07/13/travailleurs-detaches-lescurieux-propos-de-melenchon_4968840_823448.html

Quelques mois plus tard, il en rajoute une couche dans une interview à *L'Obs*⁸ en pointant du doigt

"cette gauche [qui] s'est concentrée sur des questions sociétales – le féminisme, les droits LGBT et les migrants" et en avertissant que "si une personne n'est pas éligible au droit d'asile, il faut la renvoyer dans son pays. Et rapidement".

Face au tollé provoqué par ces déclarations, y compris au sein même de *la France insoumise*, Jean-Luc Mélenchon prend ses distances. Du moins, en apparence. Car si ce dernier prévient *L'Obs*⁹ que Djordje Kuzmanovic "engage des polémiques qui ne sont pas les [siennes]", au même moment, sur son compte Facebook¹⁰, il invite à lire et "comprendre dans le texte" un article de *Libération* citant Sahra Wagenknecht, la députée allemande de *Die Linke* :

"Plus d'immigration signifie de plus en plus de concurrence pour les emplois [...] Et, bien sûr, une plus grande charge sur l'infrastructure sociale."

On est loin d'une prise de distance.

Petites phrases

On ne s'étonnera donc pas que Djordje Kuzmanovic, après cette polémique, figure toujours en bonne place sur la liste des élections européennes de *la France insoumise*...

Alors que croire ? Le programme resté le même, les discours face à la mer, ou les petites phrases savamment distillées ? En réalité, chaque format, chaque déclaration, vise un public particulier et permet – en l'absence d'instances démocratiques dans *la France insoumise* – de pouvoir satisfaire des positions aussi contradictoires que celles, par exemple, de Danièle Obono ou Djordje Kuzmanovic.

Pour les militants, très majoritairement issus des partis de gauche, le programme fait loi. Il permet de prétendre qu'au-delà de telle erreur de vocabulaire, tel mot hasardeux, telle phrase soi-disant tronquée par les médias honnis, le fond ne change pas. Pour les sympathisants, c'est l'éloquence de Jean-Luc Mélenchon qui fait office de projet : ses discours voix tremblante sur le terrible sort des migrants ne permettraient pas de doute sur ses intentions.

C'est donc peut-être dans les petites phrases, ces éléments de langage distillés ci et là par ses lieutenants, parfois par le candidat lui-même, qu'il faut chercher les véritables orientations de *la France insoumise*. Car, et cette stratégie est mûrement réfléchie, ce sont ces petites phrases qui abreuveront les rédactions politiques, publiquement méprisées par la *FI* mais habilement utilisées pour servir sa stratégie de court terme.

C'est ainsi que tous les éditorialistes souligneront (salueront, même) le "changement de cap" de *la France insoumise* sur les questions migratoires. Et c'est ce que les téléspectateurs de *BFM TV* ou de

⁸ <https://www.nouvelobs.com/politique/20180906.OBS1909/france-insoumise-et-immigration-le-discours-de-sahra-wagenknecht-est-de-salubrite-publique.html>

⁹ <http://www.nouvelobs.com/en-direct/a-chaud/51126-melenchon-franceinsoumise-migrants-melenchon-prend.html>

¹⁰ <https://www.facebook.com/JLMelenchon/posts/10156735963878750>

TF1 retiendront : objectif accompli.

Si sa position, ou ce qu'il veut qu'on en retienne à un moment donné, peut avoir l'air de si facilement changer sur des questions pourtant si importantes, c'est que le court terme, l'opportunisme en fonction de la situation du moment – telle qu'il la comprend – fait le plus souvent office de stratégie politique chez Jean-Luc Mélenchon.

Revirements permanents

Rares sont les hommes politiques qui auront été capables de défendre autant de positions différentes au cours de leur carrière. Débutée chez les trotskistes de l'OCI, la carrière de Jean-Luc Mélenchon est marquée par les revirements permanents de celui qui aura été tour à tour conseiller régional, sénateur, ministre, député européen et député.

De l'union de la gauche au "ni droite ni gauche", de l'alliance avec le PCF aux insultes contre "la mort et le néant"¹¹, de la défense du traité de Maastrich au plan A/plan B (qui lui-même changera de sens plusieurs fois en quelques années), de la défense des partis à la dissolution dans un "mouvement gazeux"¹², de la recherche d'alliances à la critique de la "tambouille politicienne"¹³ pour finalement chercher aujourd'hui à se rapprocher des anciens frondeurs¹⁴ : les convictions profondes de Jean-Luc Mélenchon peuvent être difficiles à cerner tant elles semblent pouvoir varier en fonction des circonstances.

Récemment, un événement a mis en lumière ce point fondamental dans la stratégie de Jean-Luc Mélenchon. Interrogé par un journaliste à Marseille alors qu'il était entouré de ses militants, le député de la France insoumise avait alors qualifié Emmanuel Macron de "plus grand xénophobe". Le soir-même, alors qu'une rencontre faussement improvisée entre l'ancien sénateur et le président de la République avait lieu devant les caméras¹⁵, le premier niait avoir tenu ces propos, se félicitant même du "respect" entre les deux hommes.

Si le reniement en direct de Jean-Luc Mélenchon a pu amuser, comme on s'amuserait d'un gamin les babines recouvertes de confiture niant avoir touché au pot, cette scène aura surtout montré la capacité de l'homme de changer totalement de discours en quelques heures à peine.

Mais alors, si les suffrages venaient à le porter au pouvoir, quel Mélenchon serait élu : celui du programme, celui des grands discours, ou celui qui n'ose répéter face aux puissants ce qu'il affirmait crânement devant les caméras quelques heures plus tôt ? En 2012, François Hollande déclarait, la voix éraillée par l'émotion du moment : "Mon ennemi, c'est le monde de la finance." On sait désormais ce qu'il advient de ne juger les hommes politiques que sur leurs beaux discours dictés par l'opportunisme politique.

Publié dans : **Europe** - Album : Europe, immigration

¹¹ <http://www.europe1.fr/politique/vous-etes-la-mort-et-le-neant-le-violent-sms-de-jean-luc-melenchon-a-pierre-laurent-3335189>

¹² <http://www.europe1.fr/politique/melenchon-le-but-de-lfi-nest-pas-detre-democratique-mais-collectif-3466778>

¹³ http://www.lepoint.fr/politique/l-emission-politique-le-retour-tres-muscle-de-jean-luc-melenchon-01-12-2017-2176482_20.php

¹⁴ <http://www.leparisien.fr/politique/melenchon-a-la-gauche-du-ps-mes-amis-vous-nous-manquez-09-09-2018-7881894.php>

¹⁵ <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2018/09/08/25001-20180908ARTFIG00103-macron-est-le-plus-grand-xenophobe-melenchon-attaque-minore-et-ironise.php>

Politis, Mélenchon, LFI et l'immigration...

Mon article est une réaction à la tribune de Fabien Marcot, parue dans l'hebdomadaire **Politis** ce 20 septembre, intitulée "*La France insoumise, l'immigration, et le sens du vent*" et que l'on peut (re)lireci-dessus. Il concerne essentiellement l'immigration et La France Insoumise (LFI).

Tribune qui tient de la goujaterie, aux arguments faibles et fallacieux.

Ainsi :

"Mais dans la tonalité générale, impossible de penser que cet homme aux accents lyriques et aux larmes dans les yeux, évoquant son propre 'déracinement'» en parlant de son départ, enfant, du Maroc pour la France, ne défendrait pas une position humaniste."



En effet, c'est impossible à penser. Et pour cause ! Dans la tonalité générale seulement ? C'est bien cette question qui est posée !

Il y aurait deux Jean-Luc Mélenchon ! L'Humaniste internationaliste côté face. Mais côté pile ? Pour le savoir, l'auteur (à qui on ne la fait pas) ira chercher dans le détail, dans les "*petites phrases*" pour reprendre ses propos.

Ou encore :

"... le programme de la France insoumise, quasi identique à celui du Front de gauche depuis 2008, n'a lui pas évolué : respect du droit d'asile, régularisation des travailleur.se.s sans papiers, fin du placement des enfants en centre de rétention... Rien de très révolutionnaire, mais rien non plus d'outrageusement réactionnaire."

Ici, les deux mots clés sont "*quasi*" et "*lui*". Le programme n'a donc pas évolué mais il est quand même davantage "*quasi identique*" qu'identique. Le sournois "*lui n'a pas évolué*" sous-entend que d'aucun a évolué.

Qui est ce d'aucun ? ... Jean-Luc Mélenchon ? Rien ne le démontrera.

Sauf à considérer le changement de "*tonalité à la marge*" dans ses discours. On ne sait pas bien quelle "*tonalité*" ni "*quelle marge*" car l'auteur fait quasiment (ce mot est bien pratique) l'impasse dessus. On peut supposer, par association d'"*idées*" – l'article étant assez mal écrit, peut-être parce qu'on exprime bien que ce que l'on comprend bien – qu'il s'agit de la phrase "*l'émigration est toujours un exil forcé, une souffrance*". Outre le fait qu'il soit vraisemblablement question de réfugiés plutôt que de migrants, je vois mal un responsable politique digne de ce nom scander "*l'émigration est un voyage spontané, un bain de jouvence touristique et récréatif*" !

Ainsi, critiquer le gouvernement d'Israël fait de vous un antisémite... on apprend maintenant que définir l'émigration pour ce qu'elle est fait de vous un suppôt du fascisme !

Et l'auteur de poursuivre...

"Si l'on veut comprendre les récents débats et se faire une idée de l'infléchissement de la position de la France insoumise sur cette question, ce n'est donc pas dans le programme qu'il faut chercher. En réalité, pour comprendre les évolutions de la position de la France Insoumise sur les questions migratoires, il faut s'attarder ailleurs..."

Donc pour trouver "*l'infléchissement*" de la position, il ne faut pas écouter les discours généraux de Jean-Luc Mélenchon ni lire le programme de La France Insoumise... "*quasi identique à celui de Front de gauche depuis 2008*" et qui n'a "*pas évolué*".

Oulàlà ! Donc on va quand-même faire un article, avec une photo de Jean-Luc Mélenchon en couverture, avec un chapeau de sous-titre intitulé "*Vocabulaire traditionnel de l'extrême droite*" (en gras et gros caractères) ... mais on va aller chercher ailleurs que dans le programme de LFI et les discours "*généraux*" (la précision a visiblement son importance) de son président de groupe à l'Assemblée Nationale...

Chacun jugera de la cohérence et du procédé de l'auteur.

"L'ailleurs" où va puiser l'auteur est une phrase ... de Jean-Luc Mélenchon (mais pas dans un discours général hein !), prise hors contexte et de façon partielle, prononcée en juillet 2016 au parlement européen. Si la formulation est peu heureuse, elle ne fait que critiquer le système capitaliste qui utilise la main d'œuvre étrangère jugée meilleur marché, elle déplore la "*mobilité du travail*", en fait des travailleurs, comme condition de la concurrence "*libre et non faussée*". Le capitalisme a besoin de l'immigration pour ses affaires, et, pain béni, celle-ci fait monter l'extrême droite... pour ses affaires toujours, mais politiques cette fois ! Le résultat final étant, oh surprise, de devoir choisir entre les "*progressistes*" (sic) style Macron et le mal absolu. La boucle est bouclée. Et la stratégie rondement menée.

Voilà ce que dit Jean-Luc Mélenchon. Idem, lorsqu'il renvoie aux propos de Sahra Wagenknecht. Rien d'autre, finalement qu'une attention attirée sur le slogan "*l'immigration est une chance pour l'Europe*" qui est celui... du MEDEF et que critiquaient il y a 5 ans ceux qui accusent aujourd'hui Mélenchon de "*dérive*" ! Voir ainsi cette pépite retrouvée sur un site ... du PCF, intitulée "*L'immigration, une chance pour l'Europe... capitaliste !*" : [cliquer ici !](#)

Montrer le lien entre utilisation tyrannique de la main d'œuvre et l'usage qui est fait de la circulation libre et non faussée de celle-ci engendre des réactions surprenantes de la part d'une certaine gauche. Mais il y a toujours ceux qui regarde le doigt plutôt que la lune...

Et puis, la mode aujourd'hui est de considérer que puisque c'est Mélenchon (et/ou la LFI) qui le dit, c'est forcément mal ! Et c'est nous qui sommes accusés de suivre "*le sens du vent*".

L'auteur poussif va ensuite chercher 2 "*petites phrases*" d'un candidat de LFI aux prochaines européennes. En tout et pour tout, donc, une seule personne (oui, une seule) hormis Mélenchon mise en cause, à travers deux tweets. Ce qui n'empêche pas l'auteur de mettre un "s" aux

"lieutenants" de Mélenchon suspectés de dérive. Le singulier ne prend pas de "s" Monsieur Marcot ! Quant aux dérives, on ne les a toujours pas bien comprises.

On appréciera ainsi la qualité fouillée et partielle de la recherche de l'auteur...

L'une des 2 phrases concernées de Djordje Kuzmanovic, avec son style, n'est qu'une réédition, à sa manière, de la fameuse phrase de Michel Rocard en 1989 : "La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde". Pour se défendre, le Premier ministre d'alors précisera

"séparée de son contexte, tronquée, mutilée, ma pensée a été sans cesse invoquée pour soutenir les conceptions les plus éloignées de la mienne" ([cliquez ici](#)).

N'est-on pas dans le même cas de figure ? Doit-on reprocher à Mélenchon la malhonnêteté intellectuelle de l'extrême-droite... malhonnêteté dont elle n'est visiblement pas la seule à faire un usage éhonté ?!

L'autre phrase ne fait rien d'autre que dire que la loi doit s'appliquer.

La suite de l'article éclaire davantage encore sur les intentions (malhonnêtes) de l'auteur :

"C'est ainsi que tous les éditorialistes souligneront (salueront, même) le "changement de cap" de la France insoumise sur les questions migratoires. Et c'est ce que les téléspectateurs de BFMTV ou de TF1 retiendront : objectif accompli".

Certes les journalistes souligneront (mais en aucun cas ne salueront puisque le but est de salir et semer le doute) ce changement de cap... qui n'en est pas un car la ligne n'a pas bougé (comme le reconnaît l'auteur lui-même !) mais l'important est de faire passer Mélenchon et LFI pour ce qu'ils ne sont pas. Objectif atteint ? Les éditorialistes peuvent se saluer et s'auto-congratuler. Fabien Marcot peut être intronisé dans leur club !

S'en suit un gloubiboulga peu convaincant pour essayer de faire croire qu'être tour à tour "conseiller régional, sénateur, ministre, député européen et député." traduit une trajectoire chancelante, et des arguments de caniveau sur de vieilles fausses polémiques (Maastricht, PCF, etc...) maintes fois explicitées, rappelées ici afin de caricaturer des positions pourtant suffisamment claires pour avoir rassemblé plus de 7 millions d'électeurs en avril 2017.

Regret enfin, à peine dissimulé, que Jean-Luc Mélenchon n'ait pas sauté à la gorge de Macron pour le griffer lors de leur "rencontre" à Marseille. Jean-Luc (certes piégé par Macron) a le sens de l'Etat et des institutions. Faire de son comportement courtois (l'homme l'est incontestablement) une "histoire" est assez révélateur de tout ce qui sera employé pour le salir.

Les décennies à venir verront des millions de réfugiés climatiques. La France Insoumise est l'un des seuls mouvements à en parler. Il y a ceux qui voient loin et assument des questions politiques complexes... et il y a ceux qui fouillent les petites phrases et s'intéressent à l'écume des choses.

Les LILAS de Fabien Marcot sont fanés. Ils n'attirent plus les papillons mais d'autres insectes...

Et pour finir, un rappel de cette pensée de Jean Jaurès qui

"entend veiller aussi à ce que la main-d'œuvre étrangère ne soit pas utilisée par le patronat pour avilir les salaires",

tout en dénonçant

"la puérité des partisans de la préférence nationale"

issu d'un texte de Gilles Candar tiré de ... **L'Humanité** : [cliquer ici](#).

Vincent Bawedin

Source Photo : Christophe Simon / AFP (*Le Monde*, 13/9/20218)